

„ core où se bornent nos réformateurs : ils  
 „ prêchent l'abolition de tous les privileges ,  
 „ ils veulent établir une tolérance religieuse ,  
 „ qui s'étende à toutes les opinions & à tou-  
 „ tes les erreurs, aux inventions superstitieuses  
 „ & fanatiques de tous les siècles. Pour y  
 „ réussir , ils demandent la liberté de com-  
 „ merce , celle des arts & de la presse pour  
 „ avoir lieu de répandre plus facilement  
 „ le mensonge & l'erreur , & d'étouffer la  
 „ voix de la vérité & de la Religion. „

Remontant ensuite , par un corollaire très-

---

„ pied plus de 60000 cavaliers. Indépendans les  
 „ uns des autres, quand la circonstance l'exige,  
 „ ils se réunissent sous un chef qui cesse de l'être  
 „ dès que l'entreprise est terminée ou le péril passé „  
 L'ami qui m'envoie ce passage, ajoute. „ Ceci est tiré  
 „ des *Mélanges d'une grande Bibliothèque* (tome 66)  
 „ imprimé à Paris chez Montard 1787, deux ans  
 „ avant la révolution. J'avoue que je suis frappé  
 „ de la ressemblance de ces prétendus illuminés  
 „ des Indes avec les nôtres, & que cet article mé-  
 „ rite une recherche particulière dans les relations  
 „ modernes des voyageurs „. Je crois que ces re-  
 „ cherches sont inutiles, & que c'est ici une pure  
 „ allégorie, par laquelle l'auteur des *Mélanges* a  
 „ peint les illuminés d'Europe. Cet auteur est Marc-  
 „ Antoine-René, comte de Paulmy-d'Argenson, mi-  
 „ nistre d'état, mort en 1787, fils de Marc-René-  
 „ Louis d'Argenson, ministre des affaires étrangères,  
 „ & neveu de René-Pierre, si célèbre sous la régence  
 „ du duc d'Orléans & le regne de Louis XV. Il est  
 „ à croire que ces grands hommes d'état ont eu des  
 „ renseignemens positifs sur la société dont il est ici  
 „ question.